

L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive...

. L'Echo mondain de l'Oranie. Revue littéraire, artistique, sportive....
1919-10-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Première Année

12 OCTOBRE 1919

Numéro 26

Le Numéro : 20 centimes

ABONNEMENT :
UN AN 10 francs

L'ÉCHO
MONDAIN
DE L'ORANIE

Directrice : Madame Ch. MORIN

Rédacteur en chef : Claude-Maurice ROBERT

ORAN. — 6, Rue Cavaignac, 6. — ORAN



Imprimerie E. ANDREO, 4, Rue d'Arzew, 4

— ORAN —



BRASSERIE RESTAURANT

Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

**CHEMISERIE - BONNETERIE
AUX 100.000 CHEMISES**

5, Boulevard Seguin & 2, Rue Faure - ORAN
GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - FOURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

A L'IDÉAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'Aggrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MARQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

HACHE

THE

VEAU

CHAT

PEAU

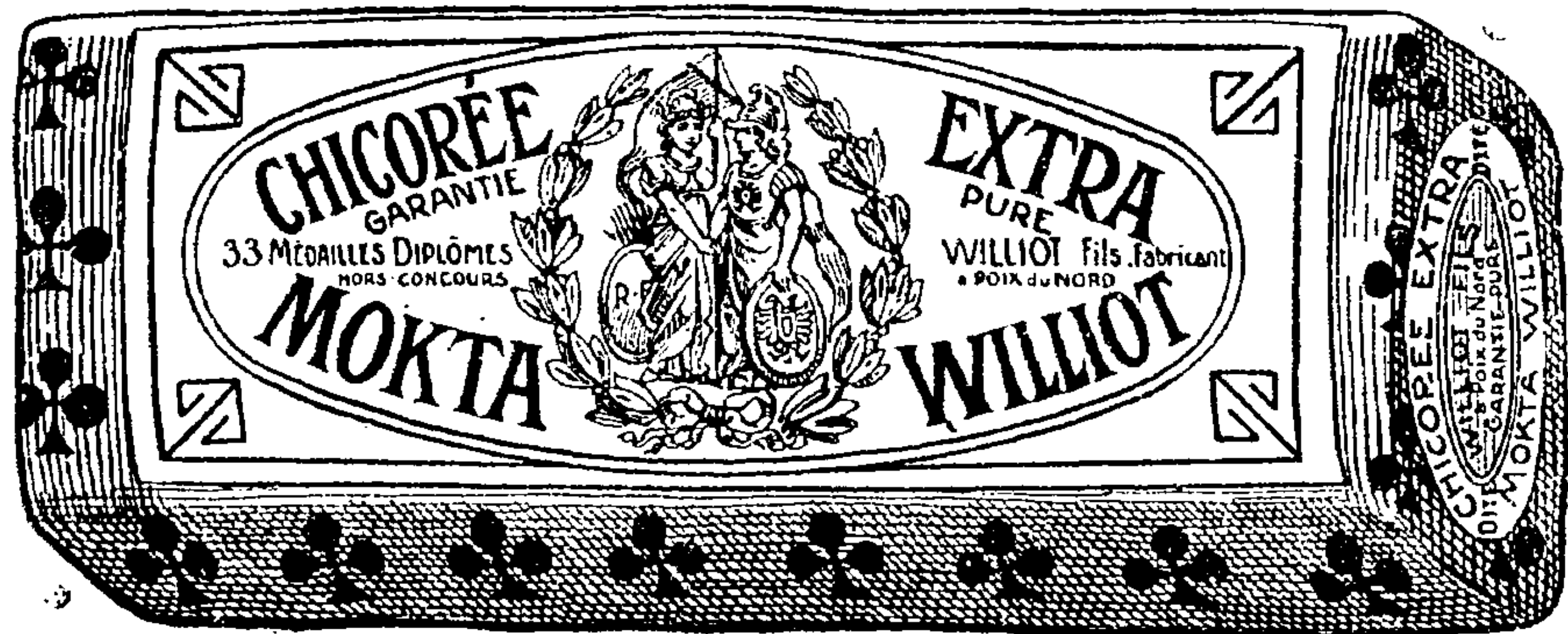
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND ERBIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE



BRASSERIE RESTAURANT Guillaume-Tell

BOULEVARD DU LYCÉE

L. COLIAS, PROPRIÉTAIRE

Maison J. LALANNE

Sous monopole des Produits Alimentaires

FÉLIX POTIN

14, Boulevard du 2^e Zouaves. — ORAN

— « Maison recommandée
aux FinsGourmets » —

CHEMISERIE - BONNETERIE AUX 100.000 CHEMISES

5, Boulevard Seguin & 2, Rue Faure - ORAN

GANTERIE - CRAVATES - PARAPLUIES
CANNES - MOUCHOIRS FANTAISIE
ROBES - MANTEAUX - POURRURES
SACS ET COLIFICHETS
BONNETERIE FANTAISIE
ARTICLES DE VOYAGE

A L'IDEAL

Maison Ch. JOUSSAUME

51, Rue d'Arzew (Arcades), ORAN

ATELIERS DE PORTRAITS D'ART

Spécialité d'agrandissements Artistiques
d'après Pose ou Anciennes Photographies

Rayon Spécial de Bijouterie

MAROQUINERIE FINE

SPÉCIALITÉ DE DEUIL

HACHE

THE

VEAU

CHAT

PEAU

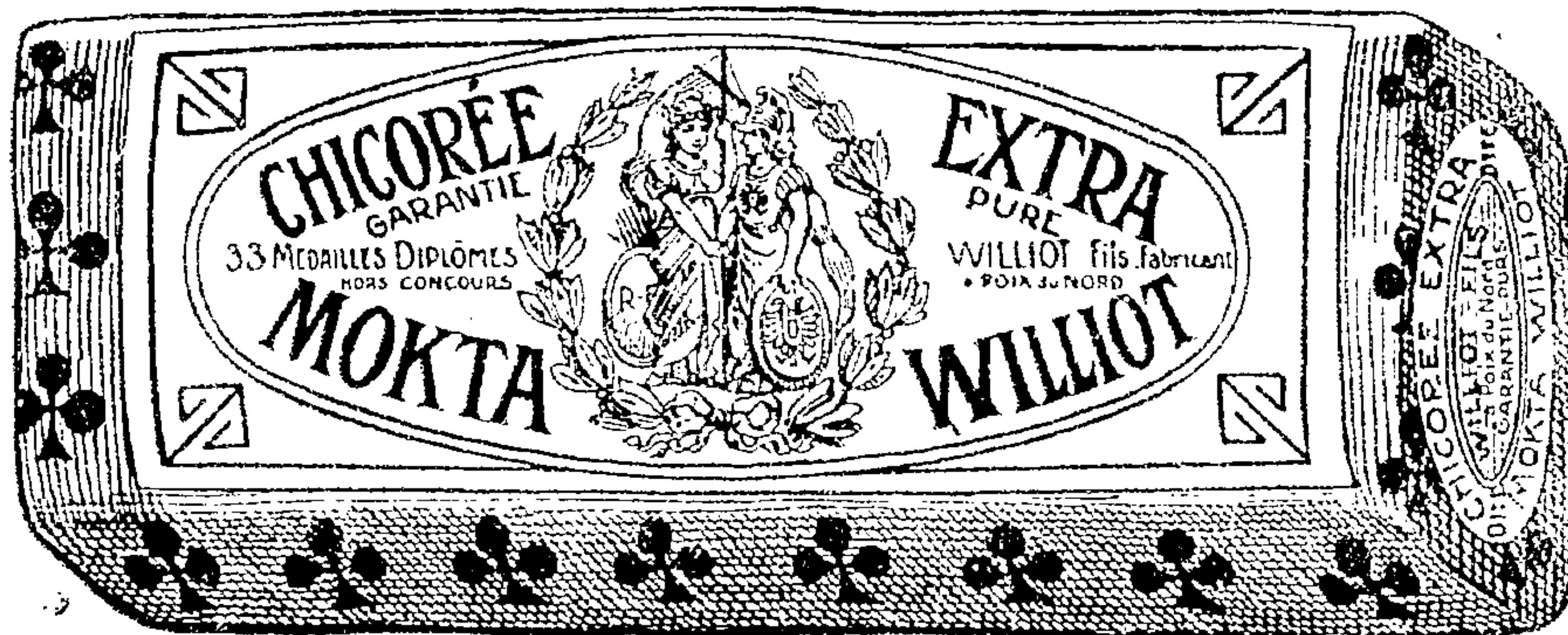
ALLAH !!

CHAPELLERIE PARISIENNE

EDMOND EREIB

6, Rue d'Arzew. — ORAN

LA BONNE MARQUE



LA VIEILLE MARQUE FRANÇAISE

Echo Mondain de l'Oranie

Revue Littéraire Artistique Sportive

Paraissant le Dimanche Abonnement : UN AN 10 fr.

Directrice : Madame Ch. MORIN

A PROPOS DE LA DANSE

A ceux qui voudraient savoir ce qu'elle fut et ait encore, je répondrai : c'est un poème, un merveilleux poème, une pantomime de volupté, d'amour, parfois même d'extase. C'est toute la grâce, le caractère d'un pays qui se dévoilent lorsqu'il suffit de quelques cadences jetées par une guitare, un tambourien, ou même des castagnettes pour qu'aussitôt les pieds s'agitent, se lèvent, frappent le sol, que le buste se redressent et se cambre, que les bras roulent, que tout le corps voluptueusement s'étire, se tourne, se balance et souvent se torde au rythme qui l'invite.

Cette danse que j'ai adorée toujours est encore pour mes yeux inassouvis quelque chose de troublant ; mais je voudrais, oh ! jeunes filles qui voltigez devant moi, heureuses de votre joie de vivre, de votre mouvement libre en la vie, heureuses de nous donner le spectacle de votre propre beauté, je voudrais que vous pleuriez cette âme du passé que révélaient, il y a peu d'années encore, tant de costumes et coutumes populaires.

Espagnoles, j'aimerais à vous voir danser avec boléros séguidillas en vos étoffes, couleurs de feu avec vos yeux provoquants, vos trépignements, vos roulements d'épaules et de hanches et vos arrêts soudains, provoquant le désir.

On a laissé mourir tout ce qui n'était que grâce et poésie ; pour quoi, je vous prie ? Pour le cake-walk, par exemple. Ne trouvez-vous pas qu'il n'y a rien de plus abominable que ces contorsions si peu en rapport avec le caractère français et ne vous révoltez-vous pas, danseuses antiques avec vos robes flottantes, vos larges manches diaprées, agitées et soulevées comme de grandes ailes de papillon tranquille, et vous, exquises danseuses de Tanagra, drapées dans vos longues chemises, le buste renversé, les cheveux épars, la gorge pointant vers le ciel comme offerte aux désirs des Dieux. Que ne revenez-vous, ombres des temps finis, pour nous redonner un peu de ce cher passé !

E. MORIN.

MONDANITÉS

Naissance.

Nous apprenons l'heureuse venue au monde, à Oran, de la toute mignonne Lydia, fille de Madame et de Monsieur Eugène Collomb, neveu de Monsieur Charles Collomb, Directeur de l'« Evolution Nord Africaine »; à Alger.

Nos vœux de longue vie à la petite fille, et félicitations à ses parents.



Fête des Typos.

C'est les 11 et 12 Octobre courant qu'aura lieu, au Casino Bastrana, le grand gala artistique, suivi d'une sauterie, organisé par le Syndicat des Typographes et assimilés, au profit de sa Caisse de Prévoyance.

Nous recauserons, dans un prochain numéro, de cette soirée qui promet déjà d'être des plus réussies.



ESQUISSES & CROQUIS

Elancée et fragile. D'un joli blond doré. Se rencontre dans toutes les rues de la ville et plus particulièrement vers la Place d'Armes d'où elle descend vers la mer, parfois en tramway, plus souvent en compagnie de braves gens qui l'ont enlevée à son modeste logis pour lui permettre d'aller s'étendre gracieusement au-dessus de la Grande Bleue.

Amie des humbles, elle est parfois la consolatrice des sages qu'effraient les bruits de la foule; elle se plie à toutes les exigences de ses amis et surtout de ses ennemis, que cependant elle n'épargne pas !

Signe particulier: Toujours avec ses mêmes amis, vous la verrez plus particulièrement le Dimanche soir, au coucher du soleil, remonter, en se balançant, la Route du Port pour rentrer chez elle, sans arrêt ni au café, ni à la Palmeraie.

A. MORCE.

DE CI DE LÀ

Elle a vécu !

- Myrtho ?
- Non pas !
- Alors, qui ?
- Mais Elle, parbleu !
- Qui ça, Elle ?
- Mais *La Potinière*, liens !
- Hélas ! un si beau feu, tant de fougue, un enthousiasme si hardi ; c'était à chaque ligne quelque fusée d'esprit, c'était...
- Les plus belles choses, hélas ! ont le pire destin...
- Elle n'a pas résisté aux premières bourrasques de l'Automne, elle s'est éteinte sans bruit, doucement, dévotement, dans son hôtel de la rue Paixhans...
- Paix à son âme !
- Elle était si frêle, si délicate, si rose...
- Aussi pourquoi ce rose, on a beau n'être pas superstitieux, ce rose c'était un signe...
- Elle a vécu ce que vivent les roses...
- Pleurez, pleurez mes yeux...

Dans les Larmes et dans le Sang.

Tel est le titre du nouveau livre de vers du bon maître Maurice Olivaint, prêt à sortir des presses de la « Maison Française d'Art et d'Édition ».

Tous nos lecteurs connaissent le noble poète qu'est Maurice Olivaint, pour avoir lu de lui des poésies d'une pureté de forme et d'inspiration toute parnassienne, soit dans les *Annales Politiques et Littéraires*, soit dans leur sœur cadette les *Annales Africaines*.

Dans un prochain numéro nous publierons quelques pages détachées de ce nouvel ouvrage appelé à honorer hautement notre littérature Nord-Africaine, en même temps que nous essaierons l'analyse détaillée.



Nouvelle collaboration.

Pour donner satisfaction à bon nombre de nos charmantes lectrices, une de nos jeunes concitoyennes publiera, toutes les semaines, sous le pseudonyme de « Miss-Thérèse » et sous la rubrique *Un Peu de Tout*, des articles touchant aux choses du ménage — Recettes culinaires — qui ne manqueront certainement pas d'intéresser tous ceux qui lisent l'*Echo Mondain*.



Dans le monde musical.

Notre concitoyen, M. Jules Abécassis, compositeur, a repris ses leçons de piano à partir du 1^{er} Octobre.

1^o Enseignement rigoureusement classique pour les élèves se destinant à des études sérieuses.

2^o Innovation d'une méthode personnelle, agréable et rapide, permettant, même aux personnes ne possédant pas la moindre notion musicale, d'acquérir une connaissance suffisante de piano en quelques mois. Très recommandée aux adultes (dames notamment) en raison de l'effort insignifiant demandé.

Les inscriptions seront prises sur rendez-vous, ou tous les jours de 4 à 5 heures, rue Général Joubert, n^o 19, au 2^{me} étage.

Leurs Perles.

1^o *Au Restaurant*. — Ils sont deux qui viennent déjeuner dans un de nos grands restaurants, dont je tairai le nom, ne faisant pas, pour un des leurs, de la réclame gratuite !!

— Nous venons déjeuner un peu tôt, parce que nous voulons partir d'Oran de bonne heure.

« Pouvez-vous nous servir de bons petits plats, avec huîtres, langoustes, etc., etc... »

— Mais oui, seulement il faudra m'accorder un instant pendant lequel vous pourrez toucher à quelques « hors-d'œuvre » ; je vous préparerai, si vous les voulez bien, une omelette, au préalable !

— Oui, omelette, mais aux champignons, c'est meilleur, et plus rare !...

2^o *Chez le Bijoutier*. — Monsieur et Madame, « nouveaux riches », examinant bijoux et pièces d'orfèvrerie :

— Nous voudrions des articles de salle à manger.

— Voici !

On leur montre, entre autres choses, des pinces à sucre.

— Et cela, qu'est-ce ?

— Ce sont des pinces à sucre !!

— Bien, mettez-en deux douzaines, nous recevons beaucoup chez nous !



Monseigneur Légasse à Paris.

Aujourd'hui dimanche, à la basilique de Sainte-Clotilde, Sa Grandeur Monseigneur Légasse, évêque de notre diocèse, dit une grande messe à neuf heures, et une autre messe à onze heures.

Une conférence sera prononcée au cours de ces deux offices, sur l'importance et l'urgence, au point de vue national, du recrutement du clergé français en Oranie.

Une quête sera également faite pour la reconstitution du Séminaire d'Oran.

PARIS MODES

Maison GUILLEM 8, Rue Alsace-Lorraine, 8

ORAN

Réception de Jolies Modèles

à tous les Courriers

MAISON RECOMMANDÉE aux ÉLÉGANTES

FANTOMES

Les fantômes de ses rêves défunts viennent parfois hanter son âme, son âme triste comme un vieux manoir...

A l'heure où le vent pleure dans les cheminées, sur le fond de son passé vague, les rêves lentement se concrétent :

Rêves d'amour qu'il fit par les soirs odorants, quand les papillons fébriles viennent se heurter aux lampes allumées.

Rêves de gloire qu'il fit par ses matins frais, quand l'aube fait espérer l'aurore.

Et vous, rêves de richesse qu'il fit par les midis flamboyants et poudrés d'or !...

Tous, ils sont tous là les beaux rêves trépassés. Ils les reconnaît, il voudrait les saisir... mais rien n'est moins tangible que le fantôme d'un rêve !...

Sur le fond de son passé vague, les rêves maintenant s'effacent....

Et la nuit se fait dans son âme, son âme triste comme un vieux manoir.

BLANCHE B...

Oran, le 25 Septembre 1919.



SÉLÉÏTA

Essai d'Initiation à la Vie Occidentale

(Suite)

La coquetterie

Le sens suprême de la grâce, vous la détenez, ô Soléïta, ô point coquette Séléïta ! Vous savez l'harmonie des attitudes, la valeur des tons et la chute des plis, ô Séléïta, Séléïta point coquette !

* *

Le Pactole roula-t-il à travers mes jardins ses flots jaunes, le Dragon mystique m'eut-il livrer la pierre philosophale propre à transmuter les métaux, tous les trésors de Goleonde empliraient-ils mes coffres et la bourse de Fortunatus pendrait-elle à ma ceinture, que je ne consentirais point à épouser une coquette. Si, belle comme Vénus, elle s'offrait à moi, je m'enfuirais jusqu'aux rives sauvages du lac Victoria Nyanza, jusqu'aux solitudes glacées du Continent Antarctique, jusqu'au centre ardent de la planète, jusqu'aux inaccessibles limites du système solaire, par delà la planète transneptunienne ! Je me réfugierais entre les pattes de la Grande Ourse ! Domptant d'une main rude la Girafe étoilée, je m'élancerais d'un galop furieux, sur la voie lactée, à travers les bleus infinis ! Entre la tentatrice et moi, je mettrais tous les espaces, tous les gouffres, tous les vides, tous les néants !

Certes, Séléïta, je n'entends point par coquette celle qu'anime le légitime désir de mettre en valeur ses charmes ! Celle qui rehausse d'un ruban le blond rayonnement de sa chevelure, celle qui ajoute à sa gorge nacrée la lumière pieuse des perles, celle qui amortit de dentelles l'éclat trop vif d'un poignet, celle qui, pour plaire à son ami, enveloppe son corps de sombres transparences ! La femme a, comme la fleur le désir d'être de briller, d'éblouir, de séduire ; elle a le devoir de provoquer, avant que se flétrissent ses charmes, la cueillaison cruelle et dou-

La coquette, la vraie coquette, ignore souvent l'art de s'embellir. C'est un être fatal et incomplet à qui manquent deux organes essentiels : le cœur et le cerveau. Obtuse, elle l'est à 179 degrés, ayant pour seule science, appris à distinguer les tissus de la saison présente de ceux de la saison passée. Encore discerne-t-elle peu leur qualité, leur valeur, leur beauté.

Elle n'a qu'un critère : le prix. Ce chapeau est plus cher, donc il est plus beau. Et son seul objectif dans la vie est de posséder des vêtements, des bijoux, des tableaux, des équipages, des palais plus coûteux que ceux de ses pareilles. Elle apporte à poursuivre ce but une volonté impitoyable ; elle y sacrifie tout : famille, considération, repos. Quelle que soit sa position sociale, sa fureur de dépense incommensurable, effrénée, dépasse ses ressources.

Et c'est pourquoi la vachère éprouve à si peu de peine à se métamorphoser en élégante — dirai-je demi-mondaine ?

Le malheureux en proie à cette vivante calamité s'évertue en vain à la satisfaire. Esclave d'un tyran dont les exigences s'accroissent comme le carré des satisfactions obtenues, il n'obtient même plus, lorsqu'il lui sacrifie son honneur et sa vie, le sourire que lui rapportèrent le premier bracelet et la première bague.

Comment reconnaître chez la jeune fille la coquetterie latente ?

A certains indices révélateurs : a une extrême compétence en matière de riens, un souci permanent de la toilette, une indifférence absolue pour les plus graves questions.

P. DELARUE-CONTI.

(A Suivre)

LA PAGE DES POÈTES

POUR MANY

Qui avait posé cette question à l'auteur :
• Quelle est donc la cause de cette grande souffrance
que l'on sent dans toutes vos poésies. ? •

De mon amertume incurable
N'osez pas attendre de moi,
Many, chère âme secourable,
Que je vous dise le pourquoi.

Depuis toujours j'ai su les taire,
Encor qu'ils fussent souvent lourds,
Les secrets qui font ma misère,
Et je veux les taire toujours.

Aimez-moi, triste et taciturne,
Je ne sais plus être autrement ;
Mon cœur aujourd'hui n'est que l'urne
Où repose mon enjoinement.

Non. De ma souffrance suprême
Je ne puis vous entretenir ;
M'aimant, vous souffririez vous-même,
Je ne veux pas vous voir souffrir.

Ma peine, hélas ! n'est pas de celles
Que l'on dit pouvoir partager :
Il est des douleurs si cruelles
Que rien ne les peut alléger.

De mon amertume incurable,
De mes tourments si grands si vrais,
Many, chère âme secourable,
Laissez-moi taire les secrets.

NAVREMENT

Tous mes rêves sont morts qui doraient l'horizon
Et mes illusions comme eux sont trépassées ;
De mes plus chers espoirs j'ai vu l'effeuillage
Et mon enthousiasme a les ailes brisées.

Je pleure en supputant l'inanité de tout.
Les hommes m'ont appris à mépriser les hommes ;
Ma jeune ardeur d'hier est morte de dégoût :
O vanité de vivre, ô néant que nous sommes.

Mais pour mon avenir qui sera tourmenté
Je n'ai là, dans le cœur, aucune inquiétude ;
J'attends sans m'émouvoir la pire adversité :
De souffrir j'ai depuis si longtemps l'habitude !

Le 5 Juillet 1917.

CLAUDE-MAURICE ROBERT.



CRUELLE DÉCEPTION

(Suite et Fin)

.....
.....
Sur le quai de la gare, les amis de la famille se sont joints aux parents pressés d'embrasser leur « Revenant ».

Fernande est là, à la fois triomphante et anxieuse. Dans quelques minutes l'élu de son cœur sera là. Elle l'accueillera avec attention, lui dira sa joie. et dès qu'un instant discret le lui permettra, elle lui fera l'aveu de son amour. Ce sera alors, elle en est sûre, la demande officielle, et...

Un sourire éclaire le visage de Fernande, elle s'avance vers Madeleine, qui se tient modestement un peu en arrière.

— Tout à l'heure, chérie, dans quelques minutes, il sera là... C'est un noble cœur, M. Laurent. Je serai fière de partager sa vie et si quelque obstacle me séparait de lui, je crois que j'en mourrais ; car je l'aime, je l'aime tellement !!

— Je souhaite que tes vœux soient exaucés, répondit simplement Madeleine.

Un coup de sifflet strident, interrompit les jeunes filles qui se séparèrent ; Fernande se dirigea, toute pâle d'émotion, vers les parents de M. Claude, car elle voulait être la première à souhaiter la bienvenue au jeune homme.

Un nuage de fumée balaya la voie, et M. Laurent mit pied à terre recevant embrassades, serrements de mains, félicitations et encore de nombreuses marques de sympathie.

C'était un beau garçon, grand, le teint basané, les yeux bruns, intelligents, qui, malgré la fatigue d'un long voyage répondait avec une correction et une grâce parfaites aux démonstrations dont il était l'objet.

Son regard glissa, sans attention apparente sur Fernande, qu'il remercia respectueusement des nombreuses gentilleses qu'elle avait eu pour lui pendant son séjour au front, sur Madeleine à qui complai-

samment il demanda des nouvelles de ses frères encore à l'Armée d'Orient.

Puis comme un flot, le cortège de parents et d'amis s'écoula vers la sortie. Fernande, au bras de sa mère, portant le sac de voyage de M. Laurent, avait une expression de surprise.

La joie manifestée tout-à-l'heure paraissait éteinte !! Les prévenances de Fernande n'avaient pas eu l'effet espéré.

Malgré toute leur bienveillance pour elle, les paroles de M. Laurent n'étaient pas celles rêvées, attendues.

Le cœur serré, Fernande supposa qu'un amour naissant, modifie quelque fois le caractère et elle s'exhorta à une grande indulgence.

Et puis, pensa-t-elle, je ne lui ai pas encore dit combien je l'aime... dès qu'il aura ma confiance, qu'il souhaite, j'en suis sûre, mon rêve se réalisera.

Et la jeune fille rassurée, reprit son air joyeux, redoublant de grâces auprès du jeune homme.

.....
Trois jours après, Fernande et Madeleine se retrouvèrent dans le jardin ; Fernande paraissait triste. L'heure tant souhaitée n'avait pas encore sonné. L'attente dans l'incertitude la rendait maussade.

— Qu'as-tu, ma chérie ? demanda Madeleine. Tu me parais bien indifférente aujourd'hui.

— Je suis un peu fatiguée, ma bonne Madeleine, et c'est ce qui me rend d'humeur désagréable.

La domestique parut, remit à Fernande les journaux que le facteur venait d'apporter.

Les deux amies déplièrent le journal local.

— Voyons... Quelles nouvelles de France ? La politique... ? Passons... Le Traité de Paix... ? Les Théâtres... pas de pièces nouvelles en ce moment !! La vie chère... ?

Faits Divers... ? toujours la même chose : accidents, meurtres, vols... Ah ! Echos Mondain ? ? Voyons... Ah !..., Mariages...

Soudain un cri.

— Mais non, ce n'est pas possible !...

Et le journal tomba des mains de la pauvre Fernande défaillante.

Madeleine prit le journal et lut :

« On nous fait part du prochain mariage de M. Laurent..., fils du riche industriel de notre ville, avec Mlle Charlotte..., de Versailles ; cette union sera célébrée à Paris, dans la plus stricte intimité, en raison d'un deuil récent de la famille de Mademoiselle... »

« Nous adressons aux parents des futurs époux et au jeune couple qui va s'unir nos bien vives félicitations. »

— Oh ! mon Dieu !! pauvre amie, s'écria Madeleine.

De grosses larmes coulaient le long des joues de Fernande anéantie, comme si elle venait de recevoir un coup de massue.

Puis, bientôt l'abattement fit place à de la colère :

— Oui, je suis jouée... tout s'explique maintenant, s'écria Fernande. C'est sa marraine de guerre, cette personne dont il nous causait à sa dernière permission. Comment, n'ai-je pas deviné plus tôt, que pour moi, ce n'était qu'un attachement sans importance, une passionnette d'ami à amie.

De nouvelles larmes coulèrent sur le visage pâli de la jeune fille, qui se jeta au cou de son amie, murmurant :

— Tu avais raison, Madeleine. J'avais cru, cependant ! J'étais si sûre. Hélas, tout espoir dans une illusion devrait être écarté.

— Ne pleures plus, Fernande, c'est pour toi une cruelle déception. Tu es une nouvelle victime de la guerre, pauvre amie... Consolè-toi, tu ne sera pas la seule déçue ; combien de jeunes filles auront leur cœur meurtri, comme toi, par un espoir vain, trompé... !!

HENRY GRIGUER.

XX

Notre Numéro Spécial du 2 Novembre

Vous qui vivez, donnez une pensée aux Morts.

V. HUGO.

A l'effet d'honorer les sacrifices de nos Morts héroïques, le Gouvernement a décidé que le 2 Novembre prochain serait pour la Nation entière un jour de recueillement et de prière.

Désireux de participer, dans la mesure de nos moyens, à cette solennité du Souvenir, nous avons résolu de dédier notre numéro du Jour des Morts à la mémoire de ceux qui, noblement, ont consentis à mourir afin que nous vivions.

Dans ce but, et afin de rehausser l'éclat de ce numéro spécial, qui constituera en quelque sorte un Poème de la Reconnaissance, nous nous sommes acquis la collaboration de tous les intellectuels de la Colonie : Poètes, Prosateurs, Présidents d'œuvres, Hauts Fonctionnaires, etc...

Ces témoignages, venus de tous les milieux politiques et inspirés d'un même sentiment de gratitude et d'admiration ferventes, encadreront les citations et témoignages honorifiques que les familles vou-

dront bien nous faire parvenir avant le 20 Octobre courant, limite ultime.

En outre, pour satisfaire au vœu des Mamans douloureuses, nous publierons également, toutes les photographies qui nous seront remises aux dates sus-indiquées, à condition, toutefois, que celles-ci soient de dimensions brèves et en état d'être reproduites, c'est-à-dire *clichées*.

Nous remercions dès maintenant les Sociétés qui se sont déjà intéressées à notre projet et particulièrement l'Union des Familles dont les Enfants sont Morts pour la France, et nous nous tenons à la disposition entière de toutes les personnes qui voudront bien nous marquer leur confiance.

Cl. M. R.

N. B. — Notre initiative nous étant inspirée par un sentiment de pur patriotisme, les familles n'auront rien absolument à déboursier en nous confiant le soin de rendre hommage à la mémoire de leurs grands disparus.

Chronique Mondaine

LA JEUNE FEMME

Son influence dans le monde.

La jeune femme est l'attrait, la clarté radieuse qui donne à une réunion le charme, la poésie qui lui manquerait sans son concours. Sa beauté, son esprit enjoué, son élégance la font rechercher. Elle doit apporter dans le monde une sérénité exempte de toute tristesse, si elle a des peines, qu'elle ne les divulgue pas ; que sur son visage on ne devine ni le dépit, ni la jalousie, ni la souffrance d'un esprit inquiet.

Elle doit être aimable avec tous également, gracieuse, calme, chaste, pudique. Ses paroles, ses regards, le geste, tout doit être empreint d'un charme non affecté. La grande dame sait être charmante tout en ayant une certaine liberté d'allure ; elle a le tact exquis, le bon ton indispensable à la femme élégante qui, sans raideur ni gaucheerie, sans morgue, sans dédain, sait cependant avoir une certaine réserve.

Ces nuances sont délicates et lorsqu'on n'a pas été élevé avec ses principes, il faut observer afin de ne pas commettre des fautes que le monde juge sévèrement. Souvent les jeunes femmes parlent trop, émettent légèrement des théories scabreuses, elles sont frondeuses, froissent les personnes dont l'expérience, l'âge, doivent être respectés. Il y a mille sujets aimables de conversation sans s'embarquer dans des discussions plus ou moins intéressantes ; il faut demeurer sur un terrain neutre où la

banalité disparaît si l'on sait prendre part à une conversation avec enjouement, avec esprit. Dévoiler toute sa pensée, exprimer parfois ses déceptions, ses amertumes, ses espérances, permet à la raillerie, à la critique de s'exercer contre la femme qui ne sait se taire.

Chez elle, il lui faut beaucoup de tact pour que dans son salon les visiteurs se trouvent à l'aise sans cependant se livrer à une familiarité déplacée. Elle doit en principe choisir ses relations afin que toute méfiance soit bannie, mais il se glisse parfois dans le monde, des personnes qu'il faut subir ; leur réputation n'est pas toujours intacte, on ne se sent porté vers elle par aucune sympathie et le contact peut paraître froissant. C'est alors qu'il faut doublement veiller sur son attitude ; la charité commande de n'humilier personne ; la femme véritablement vertueuse n'ayant à craindre aucune promiscuité pouvant ternir sa pureté, sera aussi gracieuse, aussi aimable avec ces personnes qu'avec les gens de son intimité sans cependant se lier étroitement.

La jeune femme qui a reçu une éducation sérieuse sait demeurer charmante, attirer chez elle, donner à sa maison l'allure de haut ton qui caractérise le vrai monde sans dépasser les bornes de l'amabilité ; elle sait retenir ceux qu'attire souvent un monde frivole et pourtant elle ne laisse point entrevoir des espérances irréalisables. On se plaît autour d'elle parce qu'elle possède l'art de rendre la vie aimable.

ISADORA.

BORTE-BONHEUR

Beaucoup de gens ont foi en un taliman, à un fétiche, une amulette ; moi je me crois plus heureuse. J'ai trouvé mon porte-bonheur en une adorable créature intelligente, spirituelle, aimable et divine. Où j'ai trouvé ce porte-bonheur ? Tout simplement un jour où elle achetait un adorable petit chapeau chez VINCENT.

Maison VINCENT 17, Rue d'Arzew
ORAN

Madame Louis RUIS

CHIRURGIEN-DENTISTE D. F. M. B.

20, Boulevard Séguin — ORAN

TRAVAUX EN TOUS GENRES

Vulcanite-or-Porcelaine

Téléphone : 3-49

AU CINÉMA

Tribulations du Directeur du Comptoir X...

Devant un cinéma, le soir à l'ouverture des bureaux.

Quelle foule ! Quelle presse ! On fait queue, on se dispute les places. Ni les averse, ni les bousculades ne rebutent le public, pressé de goûter un repos bien gagné après une journée de labeur.

Qu'il a raison, ce bon public oranais ! Debarrassé enfin du cauchemar des cinq dernières années, il a hâte de reprendre la bonne vie d'antan.

« Au travail ! Aux affaires ! Rattrapons le temps perdu ! Tel est le mot d'ordre. Et pour éviter le surmenage : « A nous le théâtre, le cinéma, le music-hall, que sais-je ? »

Oui, mais entrez et observez.

Voici le directeur du Comptoir X... aux fauteuils d'orchestre.

Il éclate de rire aux facéties désopilantes de Charlot. Il suit avec intérêt le « documentaire » et le film « policier ».

Qu'il est heureux ! comme il s'amuse cet homme ! Mais voici l'entr'acte. Pourquoi ce visage soudainement rembruni ? Quelle inquiétude trouble son plaisir ?

C'est que, comme projetée sur un invisible instrument elle introduit sous les volets de fer ? Plus de doute. On cambrie. Au se-

ble écran, M. le Directeur vient d'apercevoir la perspective de la rue Z... Vous connaissez bien la rue Z... où se trouve le comptoir X... (Importation-Exportation).

La rue est déserte. De loin en loin clignote un réverbère falot. Un passant se hâte vers son domicile. Mais quelle est donc cette étrange silhouette qui, dans l'ombre, rase les murailles ? Justement la voici arrêtée devant le Comptoir X... Quel bizarre cours ! Au vol !...

Un coup de sonnette. Le second acte commence. Était-ce une hallucination ? Sans doute. Pourtant, ce matin même, les journaux ont relaté les exploits de ces Messieurs de la « Pince ». Pas loin — dans le Quartier. Qui salt ? Non, décidément, pas moyen de s'amuser tranquille.

Erreur, Monsieur le Directeur. Le moyen existe, et tout à fait sûr.

Que ne vous adressez-vous à ceux qui veulent se constituer les gardiens de votre joie, de votre repos, de votre tranquillité. J'ai nommé « La Sécurité de l'Afrique du Nord ».

Confiez-lui la garde de votre Comptoir et de vos Entrepôts, remettez-lui la surveillance de vos portes, de vos fenêtres et de vos vitrines.

Et alors, mais alors seulement, riez, délassiez-vous, prenez du bon temps, car la « Sécurité » veille, et son œil vigilant voit tout.

ARC.

DEMANDEZ CHAMPAGNE COSTE -- FOLCHER

“ On en boit partout ”

Agent Général : **LODS Georges**, 10, Avenue St-Eugène — **ORAN**

MERGERIE AUX ÉLÉANTES

Place de la Bastille

GALONS ET GARNITURES

— POUR —

ROBES DE NOCES

ET SOIRÉES

Si vous Désirez un Chic



LIVRABLE
en 2 heures
adrez-
VOUS

MAISON E. BEDDOUK

Téléphone
3.33

Tailleur Civil et Militaire

Rue de Gènes, 2. — **ORAN**

LES SANS RIVALES

PATES ALIMENTAIRES PUR GLUTEN

Dans toutes les Bonnes Maisons

FLOREINE
CRÈME DE BEAUTÉ



REND
LA PEAU
DOUCE
FRAÎCHE
PARFUMÉE

SES PARFUMS
SÉRIE LUXE
KALYS
MANDRAGORE
SÉRIE FLEURS
LILAS
MUGUET
ROSE
ŒILLET
VIOLETTE

L'argument décisif



UNE FABRIQUE PROPRE ET UN
SAVON PUR SONT NECESSAIRES
POUR ARRIVER A UN LINGE PROPRE.
La Propreté est le mot d'ordre dans la fabrique,
où le savon Sunlight est fabriqué et c'est aussi
ce qu'on trouve là où on s'en sert.

LE SAVON SUNLIGHT
EST UN SAVON PUR.

**SAVON
SUNLIGHT**

DEPOT : 10, Rue Lahitte. — ORAN





LA CHATELAINE

La plus ancienne liqueur française

SUAVE ✧ ✧ TONIQUE ✧ ✧
DIGESTIVE ✧ SANS RIVALE

AGENT GÉNÉRAL pour L'ORANIE et le MAROC

CHARLES GAUCHEROT
28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN

= DIABÉTIQUES =

LES PRODUITS DE RÉGIMES

CHARRASSE

Se trouvent dans toutes les Epiceries fines

Charles GAUCHEROT, agent général
28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN



PARFUMERIE DE LUXE

— GROS & DÉTAIL

COTY ✧ ✧
HOUBIGANT ✧ ✧
GABILLA ✧ ✧
HÉRA ✧ ✧
GRAVIER ✧ ✧
D'ORSAY ✧ ✧
PRODUITS ✧ ✧
de L'INSTITUT ✧ ✧
de BEAUTÉ ✧ ✧
de la Place Vendôme ✧ ✧
PARIS ✧ ✧

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure
et Grand Choix en Confection

Mme M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance ✧ Prix Modérés

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN

Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

Imp. E. ANDRÉO, 4, rue d'Arzew.

La Directrice-Gérante M^{me} E. MORIN.

MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes DÉLICIOSA, VIOLETES, SIMON



LA CHATELAINE

La plus ancienne liqueur française

SUAVE ✦ ✦ TONIQUE ✦ ✦
DIGESTIVE ✦ SANS RIVALE

AGENT GÉNÉRAL pour L'ORANIE et le MAROC

CHARLES GAUCHEROT

28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN

= DIABÉTIQUES =

LES PRODUITS DE RÉGIMES

CHARRASSE

Se trouvent dans toutes les Epiceries fines

Charles GAUCHEROT, agent général

28, Boulevard Séguin, 28. — ORAN



PARFUMERIE DE LUXE

GROS & DÉTAIL

COTY ✦ ✦
HOUBIGANT ✦ ✦
GABILLA ✦ ✦
HÉRA ✦ ✦
GRAVIER ✦ ✦
D'ORSAY ✦ ✦
PRODUITS ✦ ✦
de L'INSTITUT ✦ ✦
de BEAUTÉ ✦ ✦
de la Place Vendôme ✦ ✦
PARIS ✦ ✦

A. BOISSIN

3, Rue d'Arzew, 3. — ORAN

FOURNITURES POUR COIFFEURS

A LA TAILLE DE GUÊPE

Corsets sur Mesure

et Grand Choix en Confection

M^{me} M. BENEDETTO

49, RUE D'ARZEW (Aux Arcades)

EXPÉDITION DANS L'INTÉRIEUR

Maison de Confiance ✦ Prix Modérés

Imp. E. ANDRÉO, 4, rue d'Arzew.

AU BÉBÉ PARISIEN

Rue de la Bastille, 6

ORAN



Maison Spéciale de Confection
LINGERIE-MODES

Pour Fillettes et Garçonnetts

Spécialités de Layettes

La Directrice-Gérante M^{me} E. MORIN.

MANUFACTURE DE TABACS
CIGARES & CIGARETTES
V. JORRO

Maison fondée en 1845

Société Anglo-Algérienne M.C.
au capital de 1.500.000 de frs (Propriétaire)

FOURNISSEUR DES RÉGIES TUNISIENNE
MAROCAINE — PORTUGAISE

Premières Récompenses aux Expositions

Finesse et Saveur pour sa Spécialité de :

Cigares BREVAS & NÉOPHYTES

et ses Cigarettes DÉLICIOSA, VIOLETTES, SIMON

GOURMETS,

Voulez-vous être vraiment dignes de ce nom ?

EXIGEZ sur votre table le

Bordeaux Impérator

Agrémentez votre dessert d'un petit verre de cognac

DRAPEAU AMÉRICAIN

DE LA MAISON

G. BONHOMME, DE COGNAC

BORDEAUX IMPÉRATOR
AGENT DÉPOSITAIRE

COGNACS G. BONHOMME
AGENT GÉNÉRAL pour l'Algérie - Tunisie - Maroc

MAISON
VINCENT
18, rue d'Arzew
ORAN

Dépositaire exclusif du COGNAC DRAPEAU AMÉRICAIN
POUR LE DÉPARTEMENT D'ORAN

Th. AMOROS, Liquoriste, GAMBETTA (Oran)

